

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 69 (1924)
Heft: 11

Artikel: La bataille de Morat
Autor: R.V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Morat.

*Concentration de l'armée suisse entre Gümmenen et Ulmitz
(13-22 juin).*

Un peuple qui n'honore pas son
passé n'a pas d'avenir.
LYCURGUE.

Arrivée des contingents cantonaux et alliés. — Marche forcée des troupes de la Suisse orientale. — Effectifs. — Le Conseil de guerre, dans la nuit du 21-22 juin, à Ulmitz. — Le plan d'attaque. — La nuit au bivouac.

*Résumé de la situation.
(Mars-juin 1476.)*

Au lendemain de la victoire de Grandson, l'armée confédérée s'était disloquée pour rentrer dans ses foyers. Berne, Soleure, Fribourg, Neuchâtel, le comte de Gruyère et l'évêque de Sion, réduits à leurs seules ressources, prirent à leur charge la surveillance des frontières, du Jura Neuchâtelois au Grand St-Bernard, et la garde de la ligne de l'Aar et de la Sarine.

Les Bernois occupèrent le passage des Verrières avec 1800 hommes, Neuchâtel avec 800 hommes, Grandson avec 1000 hommes. Ils mirent des garnisons au Landeron, à la Neuveville, à Boudry, à Valangin, au col de la Tourne, à Anet, à Nidau, à Erlach, à Büren, et renforçèrent les détachements des ponts d'Aarberg, de Gümmenen et de Laupen. En Franche-Comté, les Suisses se maintinrent à Héricourt et à Montbéliard. Les Valaisans s'établirent solidement au défilé de St-Maurice et s'avancèrent jusqu'à Chillon¹. Par contre, les passages de Jougne et des Clées furent abandonnés, ainsi que les places récemment conquises du Pays de Vaud.

Les avoyers et le Conseil de Berne jouèrent, dès le 3 mars, le rôle d'Etat major général et organisèrent les services de

¹ Ils occupaient Villeneuve depuis le 12 mars. Dep. mil. CXXXII. O.31.

(La lettre O, avant un chiffre, signifie Ochsenbein, [ouvrage cité]; le chiffre désigne la page.)

mobilisation, de ravitaillement et de renseignement qui fonctionnèrent avec régularité. Berne, avec son expérience de la guerre et sa vision très nette de la situation, voulait exploiter à fond la victoire en occupant le Pays de Vaud, pour empêcher le duc d'y rentrer et d'y établir sa base d'opérations. Elle ne put imposer ses vues aux cantons de la Suisse orientale, las d'une guerre qui durait depuis deux ans, et dont ils semblaient se désintéresser. La Diète fédérale assemblée à Lucerne, le 17 mars, se contenta de décider l'envoi d'un corps de 1000 hommes de tous les cantons, et de 300 cavaliers Strasbourgeois, à Fribourg, pour soutenir la milice bourgeoise de la ville. Jean Waldmann, de Zurich, prit le commandement de la garnison.

Morat, le « boulevard du pays » n'était gardé que par 500 hommes de Berne et par une centaine de francs-archers. Il fallait mettre cette place à l'abri d'un coup de main. Le 8 avril, le chevalier Adrien de Bubenberg y entrait avec 1500 Bernois. Guillaume d'Affry amena 100 mercenaires fribourgeois.

Pendant ce temps, le Téméraire, profitant de l'abandon du Pays de Vaud, reconstituait son armée à Lausanne. Les Bernois et leurs alliés ne restaient pas inactifs de leur côté. Ils s'efforçaient d'intercepter les communications du duc avec la Haute-Bourgogne et le Piémont d'où leur adversaire tirait une partie de ses ressources, et de semer l'inquiétude dans ses troupes par de continues escarmouches.

Le 29 mars, une colonne volante de 4000 Bernois et Fribourgeois tenta de s'emparer de Romont par surprise. Elle fut repoussée. Mais, le 7 avril, les montagnards du Gessenay et du Haut-Simmental assaillaient, entre Roche et Aigle, 2000 gens d'armes de Savoie et les poursuivaient jusqu'à Villeneuve, tandis que le comte de Gruyère, au pont de la Veveyse près de Châtel-Saint-Denis, culbutait 3000 Bourguignons dans les ravins. Le 9 avril, les Gruyériens du capitaine Krebs, descendus par le col de Jaman, brûlaient Montreux et emportaient d'assaut le château du Châtelard. Le 14 avril, 4000 Italiens étaient mis en fuite par les Valaisans à Sembrancher et au Gd-Saint-Bernard. Le 2 juin, les Savoyards du comte de Romont étaient battus à Anet, à la Sauge et à Cudrefin. Le 8 juin, le châtelain Zurkinden, à la tête de 3000 hommes

du Pays-d'Enhaut et du Valais s'emparait de la Tour de Peilz et ravageait le Chablais vaudois, pendant que les Fribourgeois taillaient en pièces les 4000 Piémontais d'Antoine d'Orly. Partout les reconnaissances du duc se heurtaient à des détachements qui harcelaient les avant-postes et enlevaient les courriers.

* * *

La mobilisation générale des Suisses n'avait effectivement commencé que le 13 juin. Il avait fallu toute l'éloquence des députés de Berne à la Diète fédérale de Lucerne, pour triompher de l'apathie et de l'indifférence des cantons orientaux qui envisageaient sans enthousiasme la perspective d'une nouvelle campagne. Pendant trois mois, de toute son énergie, Berne exhorta, insista, supplia ; ses appels se firent de plus en plus pressants, de plus en plus enflammés et comminatoires. Il s'agissait d'un effort décisif, le salut du pays était en jeu.

Le 6 avril, l'assemblée consentit à prendre la demande bernoise de mise sur pied « *ad referendum* » ; mais, le 24 avril, aucune décision n'était encore intervenue, le 15 mai on renvoya au 28 mai la réponse définitive, puis au 5 juin.

Cependant, l'armée du duc de Bourgogne avait quitté Lausanne et marchait vers le nord, par Echallens, Thierrens, Avenches, avec une extrême lenteur, il est vrai, alourdie par des convois interminables. Les cantons qui ne se croyaient pas directement menacés persistaient à ignorer le danger. « *Le Bourguignon n'offense pas notre honneur, disaient-ils égoïstement, aussi longtemps qu'il se tient sur les terres de Savoie. Il faut attendre; il désire peut-être la paix. Nous ne devons recourir aux armes que quand il me'tra le pied sur notre territoire. Alors la résistance sera notre droit naturel* » (*defensio sit jure naturali admissa*¹).

Le recès de la Diète, du 5 juin, se borne à prendre acte : « *Ceux de Berne ont rapporté que le duc de Bourgogne a levé le camp et s'approche à grandes chevauchées. Ils sont résolus à marcher à sa rencontre et réclament notre aide.*

¹ Knebel. *Tagebuch*. O.498.

Que chacun en réfère à son canton et rende réponse à Lucerne, le 14 juin, pour ce qui concerne une mobilisation éventuelle^{1.}»

Les événements se précipitaient. Le 10 juin, le canon de Morat se mit à tonner. Berne espéra que ses échos réveilleraien t les consciences. Il n'en fut rien. « Si Berne, Fribourg ou Laupen étaient assiégés, écrivaient à Berne les autres cantons, nous donnerions nos vies et nos biens pour leur délivrance. Mais nous refusons tout secours à Morat et aux villes du Pays de Vaud qui sont en dehors des frontières de Berne et Fribourg ; leur sort ne nous regarde pas. » (Chron. de Schilling.)

Sans se décourager, Berne et Fribourg poussaient leurs armements, multipliaient les messages. Le pays était sillonné de coureurs et de chevauchiers², les cantons hésitants étaient renseignés jour par jour sur les mouvements de l'armée de Bourgogne, ses effectifs, son état moral³.

Le 9 juin, une circulaire de Berne, adressée à tous les Confédérés et alliés, avait annoncé l'arrivée du duc devant Morat et l'investissement de la place, conjurant les cantons «au nom des alliances perpétuelles et saintement jurées», vu la gravité des circonstances, d'accourir avec toutes leurs forces. « Alors, avec l'aide de Dieu et le secours de nos confédérés et alliés, nous irons barrer la route à l'envahisseur, afin que nos descendants puissent vivre en paix et en sécurité, à toujours, dussions-nous, pour cela, sacrifier nos vies et nos biens^{4.} »

Le 10 juin, les ordres de mobilisation partaient de Berne pour l'Oberland, l'Argovie, la Neuveville, Douanne, Gléresse, le Landeron, Anet, Soleure, Fribourg, Bienne, Baden. Le prince-évêque de Bâle et l'évêque de Sion étaient invités à se mettre en campagne⁵. Le prince-abbé de St-Gall recevait un avis semblable le 13: « Faites diligence si vous voulez arriver à temps pour la bataille^{6.} »

¹ Recès de la Diète. O.236.

² Courriers officiels des villes et cantons : Aux sautiers Jean Giron et Nicod Uldriset établis courriers en ces temps de guerre, avec obligation d'avoir toujours un cheval disponible, à chacun 50 sols par quatremens, 10 livres (2e Compte du trésorier Pierre Ramu. O.650). Chevaucheurs : O.603, 639, 641, 644.

³ Berne à Strasbourg, 5 juin (Archiv Bern 891) O.237. Berne à Fribourg, 5 juin. O.238. Die Eidgenossen an Colmar, 7 juin. O.243. Bern an Luzern, 10 juin. O.249. Bern an Basel, 10 juin. O.251.

⁴ Bern an die Eidgenossen, 9 juin (Aus Schilling). O.246.

⁵ Berne à l'évêque et aux dixains du Valais (Archiv Bern 901). O.248.

⁶ Les Confédérés à l'abbé de St-Gall. O.263.

Les détachements de couverture et les postes-frontière redoublaient de vigilance¹. Des espions se glissaient jusque dans les camps bourguignons². En Alsace, les villes se préparaient à lever leurs contingents. Le Conseil de Berne les priait de vouer tous leurs soins à l'armement des arquebusiers et à l'artillerie, afin de pouvoir, sans tarder, mettre à la raison leur ennemi commun, «ce tyran altéré de sang³». On établissait des itinéraires et des cantonnements pour les différentes colonnes, afin d'éviter l'entcombrement des routes et de faciliter la répartition des vivres, du fourrage et de la poudre⁴.

Le 12 juin, l'événement décisif se produisit : l'attaque simultanée des ponts de l'Aar et de la Sarine dévoila brusquement l'imminence et l'étendue du danger. Cette fois, le sol même de la Confédération avait failli être violé. Du coup, toutes les hésitations tombèrent. Du lac de Constance au Jura il n'y eut plus qu'un seul peuple de frères. En quelques jours, les VIII cantons, leurs alliés et sujets levèrent leurs contingents, déployèrent leurs enseignes et se dirigèrent à marches forcées, vers l'Aar et la Sarine ; ainsi les torrents descendant de la montagne.

Cependant Morat tenait toujours ; la canonnade ne discontinue pas. Au-dessus des murailles abattues, des fossés comblés, les couleurs de Berne et de Fribourg flottaient au donjon du château. La garnison savait qu'une armée de secours se concentrerait derrière la Sarine. La nuit, on voyait briller des feux d'alarme dans le Vully⁵. Pour annoncer le déclenchement de l'offensive libératrice, on avait convenu de signaux lumineux qui devaient s'allumer près d'Anet⁶. Mais le temps pressait ; d'heure en heure la situation de la place devenait plus déses-

¹ Rathsmannual Bern XX, 32-33, 4 juin. O.232. — Id. 8 juin. O.244. — Id. 10 juin. O. 248. — Id. 14 juin. O.269. — Id. 15 juin. O.273. — Id. 16 juin. O.278.

² A Jehan Salo pour despens fait pour trois compagnons envoyés espionner près de Romont. — A deux espions envoyés près d'Estavayer, 20 sols. Comptes de Fribourg. O.602.

³ Bern an Strassburg. (Archives de Strasbourg) 7 juin. O.242.

⁴ Rathsmannual Bern, XX, 50-53, 14 juin. O.269. Le prieur du couvent de Thorberg et la paroisse de Jegensdorf devaient faire cuire du pain nuit et jour. R. M. Bern. 16 juin. O.278-79.

Le ravitaillement de Morat continuait à se faire par le lac. Le 11 juin, 5 barils de poudre et de la viande, le 15 juin, 2 barils de poudre par le gouverneur de Neuchâtel. R. M. Bern. O.256, O.273. Un quintal de viande salée, 25 livres, Comptes O.635. Avoine et farine, R. M. Bern, 14 juin O.269.

⁵ Rathsmannual Bern XIX, 155-159. O.150.

⁶ Rathsmannual Bern XX, 54-56. O.273.

pérée. Pourtant, « pas un murmure n'était entendu dans la ville ; tout s'y faisait d'une façon réglée et silencieuse¹ ». Adrien de Bubenberg continuait à maintenir un ordre sévère parmi ses hommes. Toutefois, cette merveilleuse résistance atteignait les limites des forces humaines. Depuis dix jours, on était privé de sommeil.² Des messagers bernois accouraient au-devant des troupes en marche : « Nous supplions votre fidélité éprouvée, de toutes les forces de nos âmes fraternelles, de faire hâte autant que possible³. »

Waldmann, plein de confiance dans l'issue de la lutte, écrivait de Fribourg à Zurich : « Gracieux Seigneurs, faites vite pour que nous ne soyons pas les derniers ; n'ayez aucun doute, ces gens sont à nous ; bien que trois fois plus nombreux qu'à Grandson, nous les exterminerons avec l'aide de Dieu. Que l'Eternel et sa digne mère et toute l'armée céleste bénissent notre expédition⁴. »

A Berne, l'avoyer, les bannerets et le Conseil demeuraient assemblés nuit et jour. La grande bannière avait quitté la ville le 13, le lendemain de l'attaque des ponts de la Sarine, pour se porter à Gümmenen. D'après les rôles conservés aux archives de Berne, cette levée comptait 6305 hommes. Mais il faut déduire de ce chiffre environ 700 hommes, combourgeois ou alliés (Bienne, la Neuveville, Douanne, Gléresse, Payerne, Château-d'Oex⁵ et une partie des Neuchâtelois) qui se rendirent à Gümmenen ou à Ulmitz, directement, sans passer par Berne. L'effectif des troupes réunies à Berne, le 13, ne devait guère dépasser 5600 hommes, mais avec les garnisons et les détachements, Berne avait près de 10 000 hommes en campagne.

L'armée bernoise avait à sa tête l'avoyer régnant, Pierre de Wabern, baron de Belp, et le chevalier Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen. Jean de Hallwyl commandait les gens de pied. Jean Tillier était grand maître de l'artillerie. Les drapeaux des dix-sept abbayes flottaient dans les rangs de l'infanterie. Ces associations formaient l'ossature politique et

¹ De Barante : Hist. des ducs de Bourgogne II.519.

² Tschudi. O.510.

³ Berne à Lucerne et Schwytz. 17 juin. O.281.

⁴ Waldmann (in Freiburg) an Zürich, 17 juin, Archiv. Zurich. O.283.

⁵ Les gens de Château-d'Oex dépendaient du comte de Gruyère et marchaient sous sa bannière. Ils figurent aussi sur les rôles de Berne.

militaire de la République. Celle des gentilshommes, dont Scharnachtal faisait partie, fournissait plusieurs officiers supérieurs : le chevalier Guillaume de Diesbach, Thüring de Balmos, Rodolphe, Jean et Thüring d'Erlach, Henri Matter, et cet Hans in der Gruob, simple cavalier, qui, à Grandson, avait tué le sire de Château-Guyon en lui arrachant sa bannière. Le banneret Brüggler appartenait à la corporation des tanneurs, les nobles de Wattenwyl à celle des boulangers, le banneret Kuttler à celle des bouchers, ainsi que Pierre Simon, chef des arquebusiers. Les capitaines Jacques de Stein et Henri Dittlinger étaient membres de la Confrérie du Lion rouge¹.

L'Oberland avait envoyé 1500 hommes, l'Emmenthal 450, les villes d'Argovie 500 dont une centaine de cavaliers, vassaux, écuyers et ministériaux des seigneurs de Hallwyl, de Mulinen, de Lüternau, de Buttikon, de Langenthal. Les chevaliers de la commanderie de Könitz, sous Richard de Richenstein, et ceux de Sumisvald, la croix de Malte à l'épaule, suivaient aussi le « fanion des cavaliers ». Le bourreau, enveloppé d'un manteau rouge et portant le glaive de la justice, était accompagné de ses aides. L'aumônier, le grand prélat et ses valets chevauchaient avec les conseillers et Diebold Schilling, le chroniqueur.

La garnison confédérée de Fribourg reçut l'ordre de rejoindre l'armée. Elle se mit en route, probablement le 19², et suivit la rive droite de la Sarine, direction Laupen, avec les 200 cavaliers de Strasbourg, en même temps que le contingent fribourgeois. Ces troupes furent remplacées, pour la garde de la ville, par les 2000 Valaisans de Zurkinden, qu'une dépêche de Berne avait dirigés vers le nord, au moment où ils se disposaient à marcher sur Lausanne.

Le Conseil des Deux-cents de Fribourg avait nommé Pierre de Faussigny capitaine du corps de secours³; on lui

¹ Mannschaftsrodel, Archiv Bern. O.548-552.

² Waldmann écrivait encore de Fribourg, le 17, à Zurich (O.283). En outre, la mise sur pied du contingent de Fribourg est ordonnée pour le mardi 18; (O. 291). On peut admettre qu'il partit le lendemain.

³ Conseillers du commandant en chef désignés : Willinus Techtermann, Hensli Vögeli, Jehan Mestral, Jehan Guglemburg, Pierre Ramu, Nicod Perrotet. Banderets : Hansi Techtermann, Rolet Adam. Porteir de la bandeire : Hans Herman der Kueffer. (Procès-verbal du Conseil. Archives de Fribourg, 19 juin. O.291.) Aumônier : Paul Rapold. (Comptes O.645.)

adjoignit le sire de Vuippens, et Jehan Mestral, maître de l'artillerie¹. La ville fournit 977 hommes. Sous leurs enseignes couvertes de figures étranges, marchaient les compagnons des vieilles abbayes : les Sauvages, les Bouchers avec la tête de bœuf, les Griffons rouges, les Maréchaux avec le serpent, le Lait d'amour, la tête du Sarrazin. Hermann le tonnelier portait la grande bannière noire et blanche. Les paroisses rurales avaient envoyé 652 hommes². L'artillerie comprenait une vingtaine de pièces provenant du butin de Grandson ou achetées à Nuremberg³; serpentines, coulevrines veuglaires⁴, faucons et orguynes⁵, escortées de « maîtres des boistes » et de constables.

La colonne fit une courte halte à Laupen pour se ravitailler⁶, et gagna directement Ulmitz. Elle établit ses camps dans les bois entre Liebistorf et Jeuss. (Gingins.)

Les troupes de Soleure et de Bienne s'étaient avancées jusqu'à Aarberg, dès le 12, sur la demande de Berne, pour couvrir le pont de l'Aar⁷. Le 20, elles poussèrent jusqu'à Ulmitz, en laissant un poste à Aarberg⁸; Nidau, Buren et le bailli de Laupen reçurent un ordre semblable⁹. Les Soleurois étaient 900, dont 100 cavaliers, sous Conrad Vogt et Urs Steger. Benoit de Römerstal conduisait 242 Biennois, dont 29 mercenaires ; le val St-Imier et Tramelan suivaient la bannière de Bienne « de gueules à deux haches d'argent posées en sautoir¹⁰ ». La garnison d'Erlach s'était transportée à Anet, le 15,

¹ A Jehan Mestral, maître de l'artillerie : VII livre XV sols, id. pour son salaire de deux ans, 24 livres. O.633. (Comptes des trésoriers N. 147, 1er sem. 1476. O.607.)

² D'après les archives de Fribourg, le contingent mobilisé ne comptait que 1000 h. (O.291), tandis que les rôles portent 1629 hommes (O.614). Ochsenbein croit que 600 hommes restèrent à la garde de la ville. Le colonel Max de Diesbach estime à 1500 hommes la force du contingent. (La bataille de Morat, *Revue militaire suisse*, 1914.)

³ Comptes de Fribourg. O.607-610.

⁴ Canon en fer forgé, de l'allemand « Vogler » et du flamand « vogheler », se chargeant au moyen d'une boîte mobile ou chambre à feu.

⁵ Canon en fer forgé (Orgelgeschütz) à plusieurs petits canons engagés dans une monture en métal. Ancêtre de la mitrailleuse.

⁶ Pour les rafraîchissements qu'on prit à Laupen, quand nos troupes y passèrent pour aller devant Morat, 24 livres. (Comptes. O.645).

⁷ R. M. Bern XX 46, 11 juin. O.256. — Bern an Solothurn, 11 juin. O.257. R. M. Bern XX, 54-56, 15 juin. O.273.

⁸ Pierre Wytténbach de Bienne, avec 400 hommes de Bienne et Soleure. (May III. 526).

⁹ R. M. Bern XX, 67. O.291-292. — Bern an Solothurn, 11 juin. O.257.

¹⁰ On trouve dans ce contingent quantité de noms romands : Bourquin, Chastellain, Cruvisier, Cuchon, Girard, Guerrin, Jaquetay, Jordan, Juillard, Jehanperrin, Marchand, Morel, Nicod, Ruffy, Simon, Vulliemin, etc. (Manschaftsrodel, Archiv Biel XXXII, 23. O.565-569).

où, renforcée de 200 gens d'armes choisis dans toute l'armée, elle formait un détachement mobile, commandé par Henri Dittlinger, de Berne, pour assurer les communications avec Neuchâtel¹.

Le rendez-vous général de l'armée était Gümmeren. Dès le lundi 17, les renforts arrivèrent sans discontinuer, et s'échelonnèrent sur la rive droite de la Sarine, entre Laupen, Gümmeren et Mühleberg. Le contingent d'Unterwald s'annonça le premier ; il traversa Berne le 17, fort de 500 hommes, sous le landamman Zimmermann et Ulrich de Büren. Il avait franchi le Brünig et rallié en chemin 400 hommes de l'Entlibuch. Le 18, le vieux chevalier Gaspard de Hertenstein amenait 2000 Lucernois. Parmi les 157 hommes fournis par la ville, il n'y avait que 33 bourgeois, les 124 autres étaient des mercenaires allemands, autrichiens, hongrois, grisons, bâlois ou valaisans². Le même jour passèrent à Berne 600 Uranais, à leur tête Jean Im Hof et les barons de Spiringen et de Beroldingen ; 1550 Schwyzois conduits par le landamman Kätzi, Conrad Abyberg et Rodolphe de Reding ; « de très belles troupes » note, en passant, Pierre Rott dans une lettre à Bâle³. Les 2100 Bâlois du chevalier Rott de Rothberg, dont 100 cavaliers, 200 arquebusiers et 50 maîtres canonniers, avaient traversé les gorges de Balstal. Jacques de Senheym portait la bannière. On remarquait aussi beaucoup de mercenaires étrangers dans ce contingent⁴.

Le 19, 580 Zougois avec le landamman Spiller, et 1000 Glaronnais de Tschudi entrèrent au camp⁵. Le bruit du bombardement de Morat était si intense que les troupes, impatientes de délivrer la ville, demandèrent à grands cris de marcher au canon. Les officiers eurent beaucoup de peine à leur faire comprendre qu'une entreprise prématuée risquait de compromettre le succès de la campagne ; il fallait attendre que

¹ R. M. Bern XX, 50-53. 14 juin. O.269. « A nos officiers en campagne, qu'ils choisissent 200 cavaliers de toute l'armée et qu'ils les envoient à Anet ». — R. M. Bern XX 54-56, 15 juin. O.273. — Die Hauptleute im Feld an Bern. « En exécution de vos ordres, nous avons envoyé 200 hommes d'armes d'élite à Anet ». 15 juin. O.273-274.

² 6 du Valais, 7 des Grisons, 2 de Zurich, 1 de Schwytz, 2 de Bâle, 1 de Berne, 2 d'Ulm, 1 de Mulhouse, 1 de Francfort, 1 de Munich, 1 de Nuremberg, 1 d'Augsbourg, 1 de Cobourg, 1 de Constance, 1 de Ravensburg, 1 de Transylvanie, 1 du Tyrol, 1 de Vienne, 3 de Livinio, etc. (Kriegsrodel, Luzern, 1476. O.591).

³ Ritter Peter Rott an Basel, 18 juin. O.287-88, « mit viel hübsches Volk ».

⁴ Souabes, Bavarois et Suisses de Zurich et des petits cantons.

⁵ Bern an Zurich, 19 juin (Archiv Zurich). O.292.

tous les contingents fussent réunis¹. Toutefois, le 19 au matin, une partie de l'armée se porta sur la rive gauche de la Sarine, jusqu'à Ulmitz, Gempenach, Biberen, pour constituer une tête de pont. Le passage de la rivière s'opéra en toute tranquillité, sans être inquiété d'aucune façon par l'ennemi².

Il y avait de la hardiesse et de l'imprudence, même, à s'aventurer ainsi, sans autre couverture que 2 à 300 cavaliers. Mais les Suisses connaissaient l'insouciance et l'inertie de leur adversaire. Pourtant, les capitaines bernois, un peu inquiets de se sentir pareillement en l'air, réclamaient avec insistance la gendarmerie qu'on leur avait promise³.

« Il est vrai que les campements suisses s'étendaient dans une contrée coupée par des marécages, des buissons et des haies épaisse formées d'un treillis d'osier, comme c'est l'usage dans ce pays ; de cette façon ils étaient à l'abri d'une attaque⁴. »

Les convois de vivres étaient acheminés jour et nuit jusqu'à dans le rayon de l'armée⁵. Par toutes les routes, les colonnes convergait vers le pont de Gümminen. Une grande partie des troupes traversaient Berne. Pendant une semaine, des flots d'hommes et de chevaux s'engouffrèrent sous les portes de la ville. Le piaffement des destriers, le choc des boucliers sur les cuirasses, le pas pesant des fantassins, l'appel des cors, le fracas des tambours, le roulement de l'artillerie et des chariots remplirent les rues de la rumeur puissante de l'armée en marche.

Le comte Louis de Gruyère, « le plus beau chevalier de son temps », avait pris la croix blanche, déployé la bannière « à la grue d'argent » et levé ses vassaux. Suivi de 30 hommes d'armes et de 600 montagnards de la Gruyère, du Gessenay, de Château-d'Oex, de Rougemont et des Ormonts, il descendait la vallée de la Sarine, brûlant les étapes, pressé de tendre la main à ses combourgeois de Berne et de Fribourg. Il chevau-

¹ Bullinger : Chap. XVI. — Schilling, cité par Gingins : Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, Tome VIII. 1849. — *Episodes des guerres de Bourgogne*, par Fréd. de Gingins la Sarraz, p. 303.

² Die bernischen Hauptleute zu Gümminen nach Bern, 18 juin. O.288.

³ Même dépêche.

⁴ Panigarola, 25 juin, de St-Claude.

⁵ Même dépêche.

chait en compagnie du sire d'Oron, son frère, du châtelain de Corbières et de Loys d'Estavayer, de leurs écuyers et varlets. On voyait dans son escorte un cuisinier et un barbier à cheval¹. Les rôles du contingent de Monseigneur le comte de Gruyère nous ont conservé les noms de trente cavaliers et des « compagnons de pié » qui accompagnèrent leur suzerain à Morat. Bien des familles actuelles de la verte Gruyère et du Pays de Vaud y sont représentées².

D'importants renforts de gendarmerie étaient en marche. Le 21, à 11 heures du matin, un groupe d'une trentaine de cavaliers entrait à Soleure. C'était le duc René de Lorraine avec les comtes de Bitsch³ et de Linanges, les sires de Saverne, de Craon, de Fenestranges, de Richécourt, Gaston de Toulouse et une vingtaine de gens d'armes. Ils s'en allaient à grandes allures du côté de Berne. Ils avaient quitté Strasbourg le 19, marchant jour et nuit. Trois cents gens d'armes portant, avec la croix blanche, les couleurs de Lorraine : blanc, rouge et gris, suivaient à quelques heures de marche⁴.

René de Lorraine avait 25 ans. Dépossédé par Charles le Téméraire, qui lui avait enlevé la Lorraine, le comté de Vaudemont et le Barrois, il avait demandé aide et protection aux Suisses. Ils lui promirent de reconquérir son duché. Le roi Louis XI, trop heureux de se débarrasser d'un solliciteur encombrant⁵, lui accorda une escorte de 400 lances pour lui ouvrir la route de Joinville à Sarrebourg par Toul et Lunéville, à travers des régions infestées de partis bourguignons⁶. A Strasbourg, cent hommes des cantons suisses, tant à pied

¹ Rôle du contingent de Gruyère : Les gens à cheval de monseigneur le comte de Gruyère. O. 612-613.

² Ansermet, Bergier, Bertholet, Blanchard, Castella, Chappuis, Corboz, Currat, Chavannes, Ecoffey, Favre, Fragnières, Grangier, Gremion, Gottofrey, Junod, Jordan, Masson, Monnet, Morel, Musy, Du Pasquier, Savary, Veillard, Verdan. (Rôles. O. 613.)

³ Simon Wecker, comte de Deux-Ponts, tué en 1499 à la bataille de Dornach, et deux comtes de Bitsch.

⁴ Chronique de Lorraine : O. 428-431. — Nicolas Remi, Hist. de Lorraine. O. 433. — Solothurn ins Feld (Archiv Solothurn) O. 299. — Knebel avait vu le duc de Lorraine quitter Strasbourg, à la tête de 300 cavaliers, trois jours après la fête-Dieu (le 19 juin). O. 500. — Berne annonce à ses troupes en campagne qu'il a quitté Strasbourg, le mercredi 19, avec un fort contingent de cavalerie. R. M. 20 juin. O. 296.

⁵ « Le Roy bien joyeux, quand ouyt la requisite, pour en estre deschargié ; car tous les jours luy rompait la teste. (Chronique de Lorraine, O. 429.)

⁶ L'escorte était sous les ordres de « Monsieur de la Pinache et monsieur d'Abegney ». (Chron. de Lorraine. O. 429.)

qu'à cheval, l'attendaient pour lui faire la conduite jusqu'à Zurich, où il fut magnifiquement traité. Il retourna de là à Strasbourg, prendre le commandement de ses escadrons pour les amener au camp des Confédérés. Il avait su gagner l'affection des Suisses. Ses malheurs qu'il supportait avec dignité, ses manières simples et nobles, sa haine du Bourguignon, tout le rapprochait de ses alliés. « De stature moyenne et carrée, quoique mince ; le nez un peu relevé au milieu, yeux aigus, chevelure noire pendant sur les oreilles, parole brève et nette, le sens judicieux ; peu curieux en ses habits, jamais oisif¹. Il lisait les auteurs latins dans le texte et répétait volontiers cette parole de saint Augustin : « Un prince non lettré est un âne couronné². »

Le comte Oswald de Thierstein, combourgeois de Soleure, avait passé le 21, à 10 heures du soir, à Soleure, avec une dizaine de cavaliers, précédant un corps de 700 gens d'armes envoyé par l'archiduc Sigismond. Cette colonne traversa la ville au petit jour, le 22, sans s'arrêter, se dirigeant vers Berne. Hommes et chevaux paraissaient exténués, on dut laisser en arrière quantité de bêtes fourbues, de sorte que ce renfort comptait à peine 500 casques en arrivant au rendez-vous³. L'infanterie de Thierstein était encore entre Liestal et Soleure, dans les défilés du Jura.

Par les routes du Jura, débouchèrent aussi les gens de l'évêque de Bâle, 500 hommes, commandés par messire Hermann d'Eptingen, parmi eux 150 hommes de Delémont et de l'Ajoie. Puis, les troupes des fidèles alliés et confédérés d'Alsace⁴ : 550 cavaliers, 300 arquebusiers et 12 canons de Strasbourg, à leur tête, le chevalier Herter de Hertneck et le comte Louis d'Oettingen⁵; 100 hommes de Colmar, 50 de Schlettstadt. Les bannières de Mulhouse, Haguenau, Breisach, Obernai, Kaysersberg se mirent en route⁶. Rottweil, en Souabe,

¹ N. Remy. Disc. des choses advenues en Lorraine sous le duc René. Pont-à-Mousson, 1605. (Cité par J. de Muller V. I. 67. Note 312.)

² J. de Muller. V. I. 67.

³ Solothurn ins Feld (Archiv. Solothurn, V. 44). O.299.

⁴ Le 11 juin, un messager de Berne descendit le Rhin en barque jusqu'à Strasbourg, pour demander secours à l'évêque et à la ville. Ristelhuber : l'Alsace à Morat. Paris 1876. p. 2.

⁵ Ils étaient partis de Strasbourg le 15 juin. (Ristelhuber 3.)

⁶ Les effectifs de ces bannières ne sont pas connus. L'ordre de mobilisation, appelant sous les armes le triple ban, sous peine de perdre honneur, corps et biens, fut publié le 12 juin en Haute-Alsace. La cavalerie se ressembla à Habsheim, l'infanterie à Liestal. (Ristelhuber 3.)

fournit aussi 50 hommes. Du 17 au 20, les portes de Bâle restèrent ouvertes, jour et nuit, pour le passage des troupes. Enfin 800 Valaisans, 100 Léventiens du Haut-Tessin¹, 30 Payernois et 1000 Neuchâtelois arrivèrent le 20 et le 21. Les Neuchâtelois faisaient flotter dans leurs rangs l'aigle noire à la poitrine chevronnée d'or et de gueules. Ils étaient commandés par le chevalier Jacques de Cléron, lieutenant du comte, et par Claude d'Aarberg-Valangin.

Zurich et la Suisse orientale manquaient encore au rendez-vous ; 500 Thurgoviens, 150 hommes de la ville de Saint-Gall, vêtus de pourpoints rouges ornés d'une croix blanche² et les 200 Schaffhousois d'Eberhardt de Fulach précédaient le contingent zuricois qu'on estimait à 4000 hommes. Mais les Zuricois tardaient. On avait décidé de ne rien entreprendre sans eux. L'offensive, fixée d'abord au mercredi 19, puis au 20³, avait été renvoyée au samedi 22, jour des « dix-mille chevaliers », sur les instances de Lucerne qui annonçait le départ d'un fort contingent de Zurich, d'Appenzell et de l'abbé de St-Gall⁴.

A Zurich, on avait été surpris par les événements. Les appels réitérés de Berne ne provoquèrent, d'abord, aucune décision. Le 14 juin, le Conseil de Zurich se bornait à écrire aux Confédérés de Lucerne, les assurant de sa bonne volonté⁵. Les 17, 18 et 19 coup sur coup, arrivèrent des messages alarmants qui dépeignaient la détresse de Morat en termes pathétiques⁶. Cette fois, les yeux se désillèrent. Le Conseil comprit que la situation était grave ; il ordonna une mise sur pied accélérée. Le mardi 18, 1500 à 1600 hommes⁷, y compris les gens du comté de Sargans, du Vorarlberg et du Rheintal, étaient déjà rassemblés sur la place du Lindenhof. C'était peu, il est vrai, pour un canton qui pouvait mobiliser 10 000 com-

¹ Dep. mil. CCXXXVII, 17 juin. O.283 (de Biasca). — Id. 19 juin, O.294.

² Parmi lesquels 16 cavaliers et 80 mercenaires grisons (liste déposée à Davos).

³ Peter Rott an Basel, 19 Juni. O.293-294.

⁴ Luzern im Feld, 19. Juni. O. 293.

⁵ Zurich an Luzern. O.269. Il y avait un malentendu ; à Zurich on attendait une nouvelle convocation de la Diète qui devait décider la mobilisation générale. (O.658 *Kritischer Excurs.*)

⁶ Avoyer et conseil de Berne, à Zurich, 17 juin O.282. — R. M. Bern XX, 64-66. O.285. 18 juin. — Berne ou Zurich, 19 juin. O.292.

⁷ D'après les états nominatifs des archives de Zurich 1450 hommes ; la chronique d'Edlibach parle de 2000 hommes. O.482. — Bullinger joint les Thurgoviens aux Zuricois ; c'est une erreur, ils arrivèrent déjà le 21 à Ulmitz. R. M. Bern. 20 juin. O.296.

battants ; mais les circonstances ne permettaient plus de compléter les effectifs. Sitôt le serment prêté, le mercredi 19, le baron de Hohensax et le chevalier de Breitenlandenberg pressèrent le départ, sans attendre les bailliages éloignés. Piquiers hallebardiers, arquebusiers et constables prirent la route de Baden qui longe la Limmat, précédés d'une centaine de gens d'armes et d'arbalétriers à cheval vêtus de la jaque recouverte d'un manteau d'armes aux couleurs de la ville, bleu et blanc.

Le même soir, le détachement auquel s'étaient joints 130 hommes de Baden, et les bannières des quatre villes forestières du Rhin : Waldshut, Laufenburg, Säckingen et Rheinfelden, cantonnaient à Lenzburg, au pied du château des anciens comtes, où depuis 1415 résidait un bailli bernois.

Le lendemain, la petite armée du baron de Hohensax, grossie en route des bannières de Bremgarten, de Mellingen et des bailliages libres¹, plus de 1000 hommes, poursuivit allégrement sa route, à travers ce pays « vert et bleu, aux calmes rivières, aux longues lignes, aux larges horizons² », domaine primitif des Habsbourg. Au milieu du jour, on dépassa la forteresse d'Aarburg, allongée sur son rocher; on traversa Langenthal vers le soir. Le soleil avait disparu depuis longtemps derrière le Jura, quand les soldats harassés virent la silhouette du château de Berthoud se profiler à l'horizon. Ce fut la seconde étape ; on avait parcouru 60 kilomètres ce jour-là³. A Berthoud, pendant la nuit du jeudi au vendredi, des chevaucheurs apportèrent à Hohensax de graves nouvelles de Morat, et l'avis que l'offensive était irrévocablement fixée au samedi 22.

Le vendredi 21, au matin, on se remit en route. Il pleuvait ; le poids des armes et la fatigue de la veille alourdissaient les pas. En traversant le massif boisé du Bantiger, dans le Krauchtal, beaucoup d'hommes tombèrent au bord du chemin ; 600 traînards, environ, rejoignirent le lendemain⁴. Entre midi et 4 heures⁵, la colonne entra à Berne par le pont de la Nydeck, et

¹ Tschudi : O.511. — Bullinger : XVI.

² G. de Reynold. Cités et pays suisses, IIe série 199.

³ R. M. Bern XX, 69-70. O.295, 296.

⁴ Schilling, Bullinger. Jean de Muller V. I. 74.

⁵ Les capitaines zuricois à Zurich (Archiv. Zurich) O.315 « à midi ». — Edlibach. O.482 « à 4 heures ».

s'engageait dans la rue tortueuse qui remonte de l'Aar à la maison de ville et à l'église St-Vincent, par la Kreuzgasse. Waldmann, dévoré d'impatience était, accouru d'Ulmitz à la rencontre de ses concitoyens¹. Hohensax lui remit le commandement. A l'aspect des troupes épuisées, couvertes de boue, Waldmann décida de leur accorder quelques heures de repos. La population de la ville, spontanément, dressa des tables le long des maisons ; les hommes répartis par quartiers, reçurent la plus large hospitalité. Les femmes et les filles de la noblesse, des conseillers et des sénateurs servaient elles-mêmes à boire et à manger aux soldats².

Pendant la soirée, quatre courriers, dépêchés d'Ulmitz à franc étrier, vinrent annoncer que la garnison de Morat, à bout de forces, allait capituler, qu'il n'y avait pas une minute à perdre si on voulait éviter une catastrophe. A 9 heures, Waldmann fit sonner l'assemblée. A 10 heures, la colonne s'ébranla à la lueur des torches, en bon ordre, au rythme des chants de guerre, accompagnée des vœux de tout un peuple. La ville était illuminée³. La cavalerie de Lorraine, arrivée dans l'après-midi⁴, défila ensuite, lances hautes, saluée par des acclamations et s'écoula hors des murs. Jusqu'au matin, la foule remplit les églises.

La pluie tombait à torrents, la nuit était très noire, les hommes distinguaient à peine le casque et le dos de leur chef de file⁵. Les chemins du plateau de Frauenkappelen, encaissés, défoncés par les charrois de l'armée, rendaient la marche lente et pénible ; mais, on allait d'un pas ferme et en silence. Tous comprenaient que de leurs jambes dépendait le succès de la campagne. Près de Gümmenen apparurent les premiers feux de bivouac⁶. Au pont de la Sarine, Waldmann reforma ses troupes ; les distances s'étaient allongées dans l'obscurité. Le détachement entendit les matines avant de traverser la rivière.

¹ Bullinger XVI. Cité par Dellbrück. Edlibach. O.482.

² Les capitaines zuricois. à Zurich O.315. — Chronik der Stadt Zurich (Quellen zur Schweizergeschichte. Vol XVIII. 206-207).

³ Bullinger XVI. — Edlibach. O.482-483. — May : III, 529, 530. — Dierauer II, 278. — Barante II, 520.

⁴ Edlibach. O.483.

⁵ Edlibach. O. 483.

⁶ « Vers minuit » (Chron. de Stettler).

Des patrouilles poussèrent jusqu'au camp, pour prendre contact et annoncer aux confédérés l'arrivée de Zurich¹.

L'aube se leva dans un ciel gris et bas, sur des champs détrempés. Waldmann fit déployer ses enseignes. On se dirigea vers Ulmitz, à travers les bivouacs qui couvraient les pentes, le long du ruisseau de Biberen et jusque vers Gempenach. Bientôt tout le camp fut debout, les soldats se pressaient sur le passage des Zuricois qui s'avançaient entre deux haies de piques : « Dieu soit loué ! Certes il valait bien la peine d'attendre » disaient les Bernois, en admirant la belle ordonnance du contingent de Zürich et des gens d'armes de Lorraine². Les visages étaient joyeux, la fatigue avait disparu. La pluie, la boue, les épreuves des jours précédents, tout était oublié. Une certitude de victoire réchauffait les cœurs.

Ces 3500 hommes venaient de parcourir 140 kilomètres en trois jours, par de mauvais chemins, soit une moyenne de 46 kilomètres par jour. Pour ceux de Sargans et du Rheinthal, il faut ajouter la distance du Rhin à Zurich, 80 kilomètres, ce qui représente un total de 220 kilomètres. Waldmann fit déjeuner ses gens et donner l'avoine aux chevaux. Les hommes s'accordèrent un court repos, à côté de leurs armes³. A 8 heures, l'armée entière quitta ses cantonnements pour se rassembler et prendre ses formations de combat.

(A suivre.)

R. V.

ERRATA. Dans l'article *Morat* de la livraison de septembre :

intervertir la note 11 de la 397e page et la note 1 de la page suivante ;
à p. 399e, intervertir les notes 1 et 2 ;
à p. 402e, note 4 : lire O. 464 au lieu de 9. 464.

¹ Bullinger XVI. Cité par Dellbrück 228.

² Bullinger, XVI. — Edlibach. O.483. — D'après le col. Meister, il était 3 h. du matin. (Neujahrsblatt der Zürcher Feuerwerker Gesellschaft. 1877, p. 28).

³ Lettre des capitaines zuricois, 24 juin. O.315 : «deux heures de repos environ. » Manuscrit de Fribourg. Fol. 189.